

## *Platon : Ion*

**(530.A.1) SOCRATE** : Bienvenue Ion. D'où nous viens-tu aujourd'hui. Est-ce de chez toi à Ephèse ?

**ION** : Pas du tout, Socrate, j'arrive d'Epidaure, des jeux en l'honneur d'Asclépios.

**SO** : Est-ce qu'à Epidaure on organise aussi un concours de rhapsodes en l'honneur du dieu ?

**ION** : Tout à fait et aussi de tous les autres arts.

**SO** : Eh bien dis-nous, as-tu concouru, et comment t'en es-tu tiré ?

**(530.B.1) ION** : C'est le premier prix des jeux que j'ai remporté, Socrate.

**SO** : Bravo ! Eh bien, voyons-donc comment nous pourrions l'emporter aussi aux Panathénées.

**ION** : Il en sera ainsi si les dieux le veulent.

**SO** : Bien souvent, vraiment, je vous ai enviés vous les rhapsodes pour votre art, mon cher Ion. Que cet art vous impose d'avoir toujours le corps bien orné, d'apparaître aussi beaux que possible, et qu'en même temps il vous soit nécessaire de vous consacrer à ces nombreux et excellents poètes, particulièrement à Homère, le meilleur et le plus divin de tous, d'en pénétrer à fond **(530.C.1)** la pensée et pas seulement les vers, voilà qui est digne d'envie. Car on ne sera jamais un bon rhapsode si l'on ne comprend ce qu'a dit le poète. Il faut en effet que le rhapsode soit l'interprète de la pensée du poète pour ceux qui l'écoutent. Et bien le faire sans comprendre ce qu'il dit est impossible. Tout cela est donc digne d'envie.

**ION** : Tu dis vrai Socrate et c'est ce qui m'a procuré le plus de difficulté dans mon art. Je pense d'ailleurs que de tout le monde c'est moi qui parle le mieux d'Homère, au point que ni Métrodore de **(530.D.1)** Lampsaque, ni Stesimbrote de Thasos, ni Glaucon, ni aucun de ceux qui se sont jamais produits n'ont pu dire autant de belles pensées sur Homère que moi.

**SO** : C'est bien parlé Ion, et bien sûr, tu ne refuseras pas de m'en donner la preuve.

**ION** : Certes, Socrate, cela vaut la peine d'entendre de quelle belle manière je fais valoir Homère, si bien que j'estime être digne d'être couronné d'or par les Homérides.

**SO** : Sûrement, je prendrai dès que possible le temps de t'écouter, **(531.A.1)** mais pour l'instant, réponds-moi sur ce point : est-ce seulement sur Homère que tu excelles ou bien aussi sur Hésiode ou Archiloque ?

**ION** : Non, seulement sur Homère, c'est bien assez je pense.

**SO** : Mais existe-t-il quelque sujet sur lequel Homère et Hésiode disent tous deux la même chose ?

**ION** : Je le pense, et même de nombreux.

**SO** : Et sur ces sujets-là, est-ce que tu expliquerais mieux ce que dit Homère que ce que dit Hésiode ?

**ION** : Je ferais de même, **(531.B.1)** Socrate sur ces sujets où ils disent les mêmes choses.

**SO** : Qu'en est-il alors des sujets sur lesquels ils ne disent pas la même chose ? Ainsi Homère parle de la divination et aussi Hésiode.

**ION** : Tout à fait

**SO** : Eh bien, tout ce que ces deux poètes disent semblablement ou différemment à propos de la divination, lequel alors en ferait le mieux le commentaire, de toi ou de l'un des meilleurs devins ?

**ION** : L'un des meilleurs devins.

**SO** : Supposons que tu sois un devin, si tu étais capable d'expliquer ce qu'ils disent semblablement, ne saurais-tu pas expliquer aussi ce qu'ils disent différemment ?

**ION** : C'est évident.

**(531.C.1) SO** : Mais alors, pourquoi donc es-tu si compétent sur Homère alors que tu ne l'es pas sur Hésiode ni sur les autres poètes ? Est-ce qu'Homère aborde des sujets différents de ceux dont parlent les autres poètes ? N'est-ce pas sur la guerre qu'il s'est le plus étendu ? Et

## *Platon : Ion*

aussi sur les relations des hommes entre eux, bons ou mauvais, humbles ou nobles, sur les relations des dieux entre eux ou avec les hommes, sur les passions des dieux du ciel, sur celles des dieux infernaux, ou sur les familles des dieux (531.D.1) et des héros ? N'est-ce pas là-dessus qu'Homère a composé ses poèmes ?

**ION** : C'est vrai Socrate.

**SO** : Et les autres poètes, n'ont-ils pas écrit sur ces mêmes sujets ?

**ION** : Si Socrate, mais ils ne l'ont pas fait comme Homère.

**SO** : Et comment ? Plus mal ?

**ION** : Oui, tout à fait !

**SO** : Et Homère, mieux ?

**ION** : Certainement mieux, par Zeus !

**SO** : Mon cher Ion, lorsque beaucoup de gens sont en train de parler de nombres, si l'un d'eux en parle excellemment, est-ce qu'il n'y a pas quelqu'un qui reconnaîtra (531.E.1) celui-là qui en parle bien ?

**ION** : Si fait.

**SO** : Et sera-ce le même homme qui reconnaîtra aussi ceux qui en parlent mal, ou bien un autre ?

**ION** : Le même évidemment.

**SO** : Et n'est-ce pas celui qui possède la science des nombres ?

**ION** : Si

**SO** : Et puis encore, lorsque parmi beaucoup de gens qui discutent pour savoir quelles sont les nourritures les plus saines, l'un d'eux en parle excellemment, est-ce que quelqu'un reconnaîtra le meilleur orateur à ce qu'il en parle le mieux, et un autre, le pire à ce qu'il en parle le plus mal. Ou bien, sera-ce le même ?

**ION** : Il est évident que ce sera le même.

**SO** : Qui-donc sera-t-il ? Et quel nom porte-t-il ?

**ION** : Un médecin.

**SO** : Eh bien donc, en résumé nous disons que ce sera toujours le même qui reconnaîtra au milieu de beaucoup de gens discutant des mêmes sujets (532.A.1) celui qui en parle bien et celui qui en parle mal. Ou bien s'il ne reconnaît pas celui qui parle mal, il est évident qu'il ne reconnaîtra pas non plus celui qui parle bien de la même chose.

**ION** : Il en est ainsi.

**SO** : Et n'est-ce pas le même qui est compétent pour les deux choses ?

**ION** : Si

**SO** : Tu dis toi-même, n'est-ce pas, qu'Homère et les autres poètes, parmi lesquels Hésiode et Archiloque, ont parlé des mêmes sujets, mais pas de la même manière, que lui l'a fait mieux et eux moins bien ?

**ION** : Oui, c'est vrai.

**SO** : Est-ce que s'il est vrai que tu reconnais celui qui parle bien tu reconnaîtrais aussi (532.B.1) ceux qui parlent moins bien ?

**ION** : C'est probable.

**SO** : Et donc, mon très cher, nous ne nous trompons pas en affirmant que Ion est tout aussi habile en ce qui concerne Homère que les autres poètes, puisque lui-même reconnaît que le même homme sera un juge compétent de tous ceux qui parlent des mêmes sujets et que les poètes, presque tous, traitent les mêmes sujets ?

**ION** : Quelle peut être alors la cause, Socrate, qui fait que moi, si quelqu'un disserte sur un autre poète, je ne m'y intéresse pas, (532.C.1) je suis incapable d'assembler rien de sensé et je

## *Platon : Ion*

m'assoupis complètement, mais si l'on fait mention d'Homère, immédiatement je m'éveille, je suis intéressé et ma parole devient abondante.

**SO :** Ce n'est pas difficile de le deviner mon ami : pour chacun il est évident que tu es incapable de parler d'Homère grâce à un art ou une science ; car si tu en étais capable grâce à un art, tu le serais aussi pour tous les autres poètes ; en effet l'art de la poésie forme un tout je pense, n'est-ce pas ?

**ION :** Oui.

[...]

**SO :** Je vois Ion, et je vais t'exposer (533.D.1) ce que j'en pense. Il existe une chose chez toi - le fait de bien parler d'Homère - qui n'est pas un art, comme je le disais tout à l'heure, mais une force divine qui te meut, comme celle qui existe dans la pierre qu'Euripide a appelée pierre de Magnésie mais que la plupart appellent pierre d'Héraclée. En effet, cette pierre non seulement entraîne les anneaux de fer eux-mêmes, mais aussi dépose à l'intérieur des anneaux une force qui les rend capables de faire la même chose que la pierre, (533.E.1) d'entraîner d'autres anneaux, si bien que parfois se constitue une très longue chaîne d'anneaux de fer attachés les uns aux autres, et pour eux tous, la force procède de cette pierre là.

Ainsi la Muse rend-elle aussi par elle-même les hommes inspirés, et à travers ces hommes inspirés, elle attache entre eux une chaîne d'autres hommes divinement transportés. Car tous ceux qui sont de bons auteurs d'épopées ne le sont pas par l'effet d'un art mais en étant inspirés, et c'est en étant ainsi possédés qu'ils profèrent toutes ces belles oeuvres. Il en est de même pour les bons poètes lyriques. Comme (534.A.1) ceux qui sont dans le délire des corybantes dansent en ayant perdu la raison, ainsi en est-il des poètes lyriques : c'est en ayant perdu la raison qu'ils produisent ces chants magnifiques, et lorsqu'ils poussent leurs chants harmonieux et rythmés, c'est sous l'effet d'une possession qu'ils délirent ; comme les bacchantes qui tirent des fleuves, du miel et du lait lorsqu'elles sont possédées, mais ne le font plus lorsqu'elles sont dans leur bon sens. C'est ce que fait aussi l'âme des poètes, comme ils le disent eux-mêmes. Car n'est-ce pas, les poètes nous disent que c'est (534.B.1) en les recueillant aux fontaines de miel, dans les jardins ou les vallons des Muses, qu'ils nous rapportent leurs chants mélodieux, ainsi que les abeilles et en voltigeant de la même façon. Et ils disent vrai, car le poète est chose légère, et ailée et sacrée, il est incapable de créer avant d'être devenu possédé ou insensé, avant que son esprit ne réside plus en lui-même, mais tant qu'il le possède encore, tout homme est incapable de produire des poèmes, ou de chanter. Et donc, comme ce n'est pas en vertu d'un art que l'on compose et que l'on dit toutes (534.C.1) ces belles choses, comme tu le fais toi à propos d'Homère, mais par un don divin, chacun est seulement capable de bien composer ce sur quoi la Muse l'a inspiré : celui-ci des dithyrambes, celui-là des éloges, l'un des pantomimes, l'autre des épopées, le dernier des iambes ; mais pour les autres genres, chacun d'entre eux est sans talent. Ce n'est pas en vertu d'un art qu'ils disent cela mais mûs par une force divine. Car, si par l'effet d'un art, ils savaient bien parler sur un sujet, ils sauraient aussi le faire sur tous les autres. Par suite de quoi, la divinité en privant ces hommes de leur raison, s'en sert comme de serviteurs, (534.D.1) ainsi que les diseurs d'oracles et les devins divins, afin que nous qui les écoutons sachions que ce ne sont pas ceux-là qui sont en train de dire des choses d'aussi grand prix, eux d'où l'esprit est absent, mais que c'est la divinité elle-même qui est en train de parler et qu'à travers eux, elle s'adresse à nous.

[...]

## *Platon : Ion*

**(535.B.1)** Eh bien voyons, dis-moi Ion, et réponds à ma question sans faux-fuyant. Lorsque tu déclames si bien les vers, et que tu frappes de stupeur tes spectateurs, soit que tu chantes Ulysse lorsqu'il s'élançe sur le seuil du palais, qu'il se révèle aux prétendants, qu'il déverse les flèches à ses pieds, ou bien Achille qui se rue vers Hector, ou encore un de ces passages émouvants sur Andromaque, Hécube ou Priam, es-tu alors en pleine possession de ta raison, ou bien es-tu hors de **(535.C.1)** toi-même et ton âme, saisie d'un transport divin, ne te semble-t-elle pas être proche de ces événements dont tu parles, qu'ils se passent à Ithaque, à Troie, ou n'importe-où que soient situés tes récits ?

**ION** : Comme tu démontres clairement cela Socrate ! je te répondrai donc sans faux-fuyant. Moi-même en effet, chaque fois que je dis quelque-chose d'émouvant j'ai les yeux qui se remplissent de larmes ; et lorsque c'est quelque-chose d'effrayant ou de terrible, de peur, mes poils se redressent et mon cœur bondit.

**(535.D.1) SO** : Eh quoi mon cher Ion, dirons-nous alors qu'il jouit de sa raison cet homme, orné d'un vêtement éclatant, couronné d'or, qui va verser des larmes dans les sacrifices et les réjouissances, alors qu'il n'a rien perdu de ces biens, ou qui est effrayé alors qu'il se trouve au milieu de plus de vingt mille hommes remplis d'amitié pour lui et que personne ne cherche à le dépouiller ou à lui nuire ?

**ION** : Non par Zeus, à vrai dire pas du tout Socrate !

**SO** : Sais-tu donc que chez la plupart de ceux qui vous regardent vous produisez aussi le même effet ?

**(535.E.1) ION** : Je le sais très bien ; car je les vois pleurer chaque fois du haut de la scène, lancer des regards terribles, et partager mon émotion pour ce que je dis. Il faut même que je fasse très attention à eux en ce sens que si je les induis aux larmes moi-même j'aurai de quoi me réjouir de l'argent que je recevrai, mais si je les fais rire c'est moi qui pleurerai de l'argent perdu.

**SO** : Sais-tu donc que ce spectateur est le dernier des anneaux dont je t'ai dit qu'ils reçoivent les uns des autres la force provenant de la pierre d'Héraclée ? Celui du milieu c'est toi, le **(536.A.1)** rhapsode et l'acteur, mais le premier c'est le poète lui-même ; et la divinité, grâce à tous ces anneaux, entraîne l'âme des hommes où elle le veut en faisant dépendre de chacun d'eux sa puissance. Et comme provenant de cette pierre, une très longue chaîne se constitue, de choreutes, de maîtres, d'assistants, rattachés de façon oblique aux anneaux suspendus à la Muse. Et l'un de ces poètes dépend d'une Muse, l'autre d'une autre, nous disons alors qu'il est "possédé", c'est **(536.B.1)** à peu-près la même chose, car il est "tenu". Aux premiers de ces anneaux, les poètes, d'autres à leur tour sont rattachés et reçoivent l'inspiration divine, les uns à partir d'Orphée, les autres de Musée, mais la plupart sont possédés et tenus à partir d'Homère. Tu es l'un d'entre eux, Ion, tu es un possédé d'Homère et lorsqu'on interprète une œuvre d'un autre poète tu t'endors et tu ne sais que dire, mais lorsqu'on fait entendre un chant de ce poète-là, aussitôt tu t'éveilles, ton âme se met à danser et ta parole devient abondante.

**(536.C.1)** Car ce n'est pas sous l'effet d'un art ou d'une science que tu parles d'Homère comme tu le fais, mais par un don divin et une possession. Comme ceux qui sont dans le délire des corybantes ne perçoivent avec acuité que le seul chant de ce dieu dont ils sont possédés et au cours de ce chant gesticulent et parlent d'abondance, mais quant aux autres ils ne s'en soucient pas ; il en est de même pour toi Ion, dès que quelqu'un fait allusion à Homère, tu es plein d'idées, mais pour les autres, tu ne sais que dire. **(536.D.1)** Et voici l'explication que tu m'as demandée : si tu es plein d'idées à propos d'Homère et non pas pour les autres, c'est que ce n'est pas grâce à un art mais par un don divin que tu es si habile à louer Homère.